

C I N É P O È M E

Révolution

CÉCILIA PEPPER

Conte de la vie ordinaire ou fable existentielle, *Révolution* montre un homme qui court seul, en quête de rêves, d'étoiles, de lui-même. Poussé toujours plus loin, plus haut, à la recherche de la part d'enfance et de bonheur qui vit en lui. Comme cet homme métaphorique, certains poètes envisagent leur art comme un espace de réflexion philosophique menant à la connaissance de soi. D'autres, mus par la conscience d'une mission à accomplir comme Charles Baudelaire et Arthur Rimbaud, en font l'expression d'un prodigieux voyage, l'instrument d'une ascension douloureuse vers l'Idéal.

C A N O P É

Révolution

PRÉSENTATION DU FILM

Révolution de Cécilia Pepper, 2012
Animation (au fusain)
Noir et blanc
Durée : 5 min 38 s
Production : Octopus Collective
Prix Jeune Talent 2014 du Festival Croq'Anime (Paris)

CÉCILIA PEPPER

Née en 1987, Cécilia Pepper grandit à Paris où elle apprend la sculpture à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art (ENSAAMA). En 2009, elle part étudier l'animation pendant un an au Royaume-Uni avant de rejoindre l'université de Volda, en Norvège, où elle réalise *Révolution*, son film de fin d'études programmé plus tard dans une dizaine de festivals français et étrangers.

Durant son séjour norvégien, Pepper fait la rencontre de deux étudiants avec qui elle fonde en 2011 Octopus Collective, une association essentiellement tournée vers la production et la diffusion de films d'animation. Très active, Pepper travaille actuellement sur divers projets : illustration graphique, bande dessinée, courts métrages d'animation, etc.

SYNOPSIS

Un homme court. Seul. Une trace laissée sur son passage. Soudain, il s'arrête, regarde derrière lui. Devant lui. Que faire ? Où aller encore ? Vers l'étoile qui brille au loin...

ÉLÉMENTS D'ANALYSE DU FILM

ÉLAN VITAL ET BOUCLE

Révolution est une figure de style, une affaire de circulation géométrique. C'est l'histoire, animée « image par image » (*stop motion*), d'un homme qui court, ou récit linéaire, universel et métaphorique de la vie et de sa nécessité de mouvement.



La fable apparaît d'abord comme une simple trajectoire lancée à vive allure à travers l'espace (horizontal) et le temps. Un élan puissant, une projection vers un but que l'homme poursuit, le regard tendu en avant. Elle est un jeu de pistes, une question de lignes, de vide à remplir. Symbole graphique de la raison d'être. Or, quand le personnage s'arrête un instant pour souffler, épuisé par sa longue course, il fait le constat de l'empreinte qu'il a laissée derrière lui, convaincu de son existence au monde. Il prend aussi conscience du chemin parcouru, du temps passé, s'en étonne et s'inquiète de se retrouver dans un lieu déjà visité. Comme les astres, qui, au terme de leur mouvement orbital que l'on appelle révolution, retournent périodiquement à leur point initial. Un vertige le prend ; l'angoisse, lisible sur son visage que l'image fixe en gros plan, le saisit. Tout ne serait-il que répétition, passage par les mêmes gestes, les mêmes espaces ? Le temps ne serait-il qu'une boucle fermée sur elle-même, condamnant l'homme au recommencement perpétuel ?

Quels choix ? La caméra (subjective) panote sur la droite et n'offre guère au regard de l'être solitaire qu'un nouvel espace vide. L'obscurité domine, aucun repère visible à l'horizon. Qu'à cela ne tienne, l'homme, qui est un voyageur selon Descartes, se doit de ne pas tourner dans la forêt où il se serait égaré, « encore moins s'arrêter en une place ». Il lui faut être déterminé dans ses actions, et « marcher toujours le plus droit [...] vers un même côté » (*Discours de la méthode*, vol. III, Gallimard, 2014, p. 96).

QUÊTE DE REPÈRES

Terre vierge à explorer ? Désert à traverser ? Épreuve ? Conquête ? La course de l'homme reprend de plus belle. Une ligne droite, comme le passage d'une comète ou le symbole géométrique de l'existence éphémère, s'inscrit dans l'espace immense. Puis disparaît dans l'obscurité, l'oubli de l'espace-temps, sans laisser de traces cette fois. On songe alors à ce personnage sans illusion de Patrick Modiano qui affirme que « nous sommes tous des "hommes des plages" et que "le sable [...] ne garde que quelques secondes l'empreinte de nos pas" ». (*Rues des boutiques obscures*, Gallimard, 1995, p. 72-73).

L'homme court et se retourne. En fuite de lui-même, de son passé ? Est-il un homme pressé ? Il va trop vite. Forcément, c'est la chute. L'échec. Sa vue se trouble, ses repères vacillent. Recroquevillé, en position fœtale, il va devoir puiser en lui-même et renaître tel le Siddhartha d'Hermann Hesse, dont Cécilia Pepper dit s'être inspirée, et qui, « perdu comme une étoile dans le ciel, en cet instant où son cœur se glaçait et où son courage tombait, [...] se raidit, se redressa plus fort, plus que jamais en possession de son moi. Il comprit que ce qu'il venait d'éprouver, c'était le dernier frisson du réveil, le dernier spasme de la naissance » (*Siddhartha*, Livre de poche, 1950, p. 57). Un cycle, ou révolution, s'achève. Un autre commence. L'homme repart, « Ainsi, toujours poussé vers de nouveaux rivages, / Dans la nuit éternelle emporté sans retour... » nous dit Lamartine au début de son « Lac » (in *Méditations poétiques*, Gallimard, 1981). L'homme se lance dans une autre course, une nouvelle quête, un énième voyage. Et c'est au pied d'un arbre qu'il trouve refuge et se repose. Symbole de vie, toujours en évolution, l'arbre représente l'idée de la verticalité, de l'ascension vers le ciel. Il est aussi représentatif de la révolution cosmique, mort et régénération au cours d'une année.

PLUS LOIN, PLUS HAUT

L'homme entreprend l'ascension de l'arbre pour satisfaire sa quête de soi, d'absolu, pour tenter « d'atteindre l'inaccessible étoile » (*La Quête* de Jacques Brel, comme autre source d'inspiration de la réalisatrice).



Car l'homme demeure au fond de lui un enfant qui croit au bonheur, qui croît et toujours s'élève vers un idéal. Au fond de ses yeux, brillent les reflets des trésors immenses qu'il rêve, qu'il désire. Et qu'importe s'il choisit, il n'aura jamais le regret d'avoir essayé, nous dit la fin du film, où l'on voit l'homme quitter le lieu de sa quête rasséréné, tout sourire, l'esprit et le corps réconciliés, tel un funambule qui danse sur la terre où il ne craint plus de tomber. Récompensé de ses efforts, l'homme s'est enfin trouvé.

PISTES PÉDAGOGIQUES

FIGURE DU POÈTE EN COUREUR DE FOND

Le poète (du grec *poiein*, « créateur, fabricant ») est un être à la sensibilité exacerbée dont on étudiera quelques-unes des figures à partir du corpus ci-dessous. Souvent proche de nous par le lyrisme de ses sentiments, il apparaît comme un messager divin, un enchanteur sacré selon la tradition orphique ; il est tantôt un guide (*Fonction du poète*, Victor Hugo), un traducteur de symboles (*Correspondances*, Charles Baudelaire), un « voleur de feu » (*Lettre à Paul Demeny*, Arthur Rimbaud). Comme le héros de *Révolution*, il est un coureur de fond, le corps et l'esprit motivés sans cesse par le désir de sens, questionnement du monde et expression de soi. Magicien, « alchimiste du verbe » pour paraphraser Rimbaud (*Une saison en enfer*), il fait jaillir des images (*Rêverie*, Hugo) ; il transfigure le quotidien (*Le Cageot*, Francis Ponge), sublime le sordide (*Une charogne*, Baudelaire), stimule l'émotion intellectuelle contre l'ennui du réel (*Brise marine*, Stéphane Mallarmé). Engagé, il exhorte les hommes à la mémoire et à l'action (*Strophes pour se souvenir*, Louis Aragon ; *La poésie doit avoir pour but la vérité pratique*, Paul Éluard).

RECHERCHE DE LA CONSCIENCE DE SOI

« La première étude de l'homme qui veut se faire poète, nous dit Rimbaud dans sa *Lettre du voyant*, est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. » Postulat de la démarche du poète, selon l'auteur des *Illuminations*, la connaissance de soi est aussi le moteur de l'œuvre de l'Anglais William Wordsworth (*Le Prélude*), de l'Irlandais William Butler Yeats (*On devient sage avec le temps*) ou, plus près de nous, d'un Yves Bonnefoy (*L'Adieu*). « Qui suis-je ? », se demandent ceux-ci, qui font de leur art l'outil d'une construction identitaire, d'une exploration cérébrale ou souci intérieur qu'ils partagent avec le héros de *Révolution*. La poésie apparaît dès lors comme un geste scrutateur de la psyché, regard tourné vers le mystère universel, qui peut conduire à la définition de soi.



Elle est envisagée comme un mode de pensée, une expérience philosophique qui souligne le pouvoir éminemment réflexif de la poésie. Le projet de conscience menant à soi-même s'exerce ainsi dans l'art ; il prend naissance et forme dans la poésie. Sensibilité et réflexion nourrissent l'inspiration du poète. Et aux interrogations portées sur son existence, celui-ci répond par l'innovation créatrice et la réalité concrète de son œuvre.

LA TRAJECTOIRE BAUDELAIRIENNE

Dans la continuité de la poésie romantique, où la voix lyrique s'y dédouble bien souvent pour s'affliger des limites du poète lui-même (Lamartine, Musset), Baudelaire fait de son grand-œuvre – *Les Fleurs du mal* – une « invitation au voyage », un itinéraire qui doit le mener « au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau ! » (*Le Voyage*). Parcours qui, résumera plus tard Rimbaud, doit passer « par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens » (*Lettre à Paul Demeny*). Étudier l'expérience poétique que constituent *Les Fleurs du mal*, recueil où s'exprime le drame de la conscience tourmentée du poète, déchiré entre *Spleen* et *Idéal* (première section de l'œuvre). Définir le « spleen » qui, à la différence du « mal du siècle » des romantiques, constitue un état pathologique où transpire l'ennui d'un être malade, accablé par les épreuves (difficultés à créer). Choisir un des quatre poèmes titrés *Spleen* et procéder à son analyse. Justifier la solitude morale du poète. Souligner ses visions d'exil, ses tentations au repli dans les seules idées et images (*L'Albatros*, *Le Cygne*). Insister sur sa hantise de la fuite du temps et son âpre sentiment d'usure de la vie (*L'Ennemi*, *L'Horloge*). Comme le personnage de *Révolution*, le poète ne s'avoue cependant pas vaincu. Il court, combat, fuit son malaise dans un effort sans cesse renouvelé d'élévation vers des régions éthérées où son âme, purifiée par la vertu et exaltée par la beauté, retrouverait sa joie de vivre. Expliquer que la beauté représente pour le poète un témoignage de la dignité humaine, qu'elle constitue l'instrument le plus précieux de l'ascension vers l'idéal (*Bénédiction*, *Les Phares*). Or, il n'est pas certain que celui qui écrit dans *Le Peintre de la vie moderne* que « le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté » (citation à commenter) soit jamais parvenu à la quiétude finale de notre héros graphique. Qu'importe. Cette quête harassante aura au moins arraché l'homme à sa pesanteur en lui offrant quelque répit (*Hymne à la beauté*).

POUR ALLER PLUS LOIN

- Aragon Louis, *Le Roman inachevé*, Paris, Gallimard, 1994.
- Baudelaire Charles, *Les Fleurs du mal*, Paris, Flammarion, 1964 ; *Le Peintre de la vie moderne*, Paris, Mille et une nuits, 2010.
- Bonnefoy Yves, *Ce qui fut sans lumière*, Paris, Gallimard, 1995.
- Descartes René, *Discours de la méthode*, Paris, Gallimard, 2014.
- Éluard Paul, *Deux poètes d'aujourd'hui*, Lausanne, Clairefontaine, 1947.
- Hesse Herman, *Siddhartha*, Paris, Livre de poche, 1950.
- Hugo Victor, *Les Rayons et les Ombres*, Paris, Hachette, 2013 ; *Les Orientales*, Paris, Livre de poche, 2000.
- Lamartine Alphonse de, *Méditations poétiques*, Paris, Gallimard, 1981.
- Mallarmé Stéphane, *Poésies*, Paris, Gallimard, 1992.
- Modiano Patrick, *Rues des boutiques obscures*, Paris, Gallimard, 1995.
- Ponge Francis, *Le Parti Pris des choses*, Paris, Gallimard, 1997.
- Rimbaud Arthur, *Lettre à Paul Demeny*, Paris, Éditions de Minuit, 1972 ; *Une saison en enfer*, Éditions de Minuit, 1972.
- Wordsworth William, *Le Prélude – La croissance de l'esprit d'un poète*, Paris, Sandre, 2013.
- Yeats William Butler, *Les Cygnes sauvages à Coole*, Lagrasse, Verdier, 2004.
- Brel Jacques, *La Quête*, 1967.

Philippe Leclercq

Toutes les photographies sont issues du film.